

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph PACCOLAT

Mercredi des Cendres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 50-55

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Mercredi des Cendres

Il ne fait pas beau ces jours-ci ; ce temps qui porte si peu à parler de choses bruyantes et brillantes m'engage à méditer sur la cendre. Il y en a partout : dans le ciel, sur le rocher, à dîner dans la sauce, dans le pain à tous les repas (depuis l'invention du pain fédéral) : on nage dans cette denrée. Et c'est pourquoi, malgré les confettis du Mardi-gras qui bariolent toutes les rues, le Mercredi des Cendres arrive tout naturellement, comme attendu dans un décor tout gris que la Nature lui a préparé. Un mercredi comme tous les autres : une férie, non point une fête. A l'église, le matin, on nous a tracé une croix sur le front avec de la cendre : nous sommes revenus de la table sainte le front sali et les cheveux poudrés, et c'est peut-être justement le sourire incompréhensif de plus d'un qui m'encourage à chercher le sens de ce symbole.

« Tu es poussière et tu redeviendras poussière. » Si Dieu tient à rappeler au roi de sa création qu'il a été tiré de la poussière et qu'il y retournera à cause de son péché, il faut bien que tout ce qui est au-dessous de l'homme ne soit que cendre.

La cendre, disent les chimistes, est le résidu pulvérulent de la combustion de certaines matières. Le mot vient de l'accusatif cinerem, masculin, ajoute le dictionnaire étymologique. Les spécialistes parlent de cendre bleue, obtenue par la pulvérisation de l'azurite et de cendre verte ou béruleau, variété terreuse de carbonate de cuivre. Je laisse aux savants leur spécialité. Je n'irai même point jusqu'à Sienne voir cette troisième cendre, cette terre rougeâtre comme du cuivre, dont le chroniqueur raconte que les Siennois exilés de leur pays en emportaient dans des boîtes, la conservant religieusement, comme une consolation. Pour moi, j'aime la cendre grise, la cendre commune et quotidienne : cette chose indistincte et sans consistance en quoi se résolvent les objets les plus divers de forme et de couleur que la flamme a détruits. Je songe à ce feu de branches qu'on a allumé quelque part dans une clairière, ou bien à ce monceau de fanes qu'on a brûlées dans un champ de pommes de terre à la fin de

l'automne. Au lieu de cette belle poussière grise, si vous revenez le lendemain au même endroit, vous trouverez un grand rond dénudé, tout noir, autour duquel rôdent les escargots. Il s'est opéré, pendant que vous dormiez, une transformation ; ce qui était déjà poussière est devenu néant ; c'est la rosée, c'est la pluie qui a tout éteint et noirci : et les gouttes faisaient, en creusant leur petit cratère, ce bruit sec, ce crépitement propre au genévrier qui flambe. Ainsi l'évêque, au soir du dimanche des Rameaux, a brûlé les branches de buis et les rameaux d'olivier ; et si ces cendres m'ont paru si noires ce matin, ne serait-ce point qu'elles se sont imprégnées de la vertu de l'eau dont il vient de les bénir ?

Quand Dieu veut montrer à l'homme ce qu'il y a de plus vain sur la terre, il compare cette chose à la cendre : « Le cœur de l'idolâtre, nous dit la Sagesse, est comme de la cendre ; son espérance est plus vile que la terre. »

« Si Dieu, dit Job, retirait à lui son esprit et son souffle, toute chair expirerait à l'instant et l'homme retournerait à la cendre. » Ce texte m'est revenu l'autre jour par un hasard assez insignifiant : il y avait dans la chambre de Monsieur X. un invité qui fumait la cigarette. La cendre s'allongeait dangereusement, au grand désespoir de Monsieur X., qui craignait de la voir tomber sur le parquet ciré. Le malheur arriva ; mais, ô chance inespérée ! le joli cylindre gris est resté intact et il a roulé sur le plancher comme un tuyau : Monsieur X. pourra le cueillir et le déposer dans le cendrier. Il se baisse, approche délicatement ses deux doigts en pinces. Hélas ! à peine le petit tube s'est-il senti touché, plus sensible et plus impalpable qu'une momie, il s'effrite et tombe en poussière...

On a l'impression, en entendant les paroles terribles des prophètes, que Dieu a trouvé mieux que le déluge pour anéantir l'orgueil des hommes : « A force d'iniquité, s'écrie Ezéchiel, j'ai fait sortir un feu du milieu de toi et je t'ai réduit en cendres sur la terre. » Et elle semble bien plus terrible qu'une pluie d'eau, cette menace de Dieu à Israël, s'il n'obéit pas à sa loi : « J'enverrai pour pluie à ton pays de la cendre et du sable, qui descendront du ciel sur toi, jusqu'à ce que tu sois détruit. » Le Vésuve est trop près de nous pour que ces paroles n'aient plus en nous

quelque résonance et le déterrement de Pompeï révèle assez la cataracte de cendre qui s'abattit sur la ville.

Mais le sage, suivant le conseil de l'Apôtre, se juge lui-même pour ne pas encourir le jugement de Dieu. Abraham le premier nous l'apprend : « Voilà que j'ai osé parler au Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. » Et Job s'écrie : « C'est pourquoi je me condamne et me repens dans la poussière et la cendre. »

Je ne puis m'empêcher de voir que ce conseil de l'Apôtre, de rester à sa place et de ne point briller, une foule d'êtres dénués de raison le suivent sans qu'ils s'en doutent, pour la plus grande gloire de Dieu et pour leur plus grand bien, diraient les moralistes.

Ce n'est point sans raison que l'épiderme de l'éléphant aussi bien que la molle cuirasse du cloporte sont noirâtres, comme s'ils s'étaient roulés dans la cendre : on ne saurait, sans éclater de rire, imaginer ce lourd pachyderme revêtu des claires couleurs du papillon et, pour le pauvre cloporte, il ne doit point être fâché de pouvoir dissimuler derrière les troncs pourris, dont il a pris la couleur, la difformité de son corps. Quant aux champignons, on ne sait que trop que les meilleurs ne sont pas les plus beaux : la coulemelle, l'hydne imbriqué, la morille surtout perdraient bien de leur prix s'ils étaient tous aussi visibles et attrayants que l'amanite fausse oronge, cette espèce de gâteau rouge piqué de blanc, si décoratif qu'on a trouvé le moyen de le percher jusque sur l'arbre de Noël.

Dans les bois de pins, vrais paradis des cryptogames et des parasites de toute sorte, au milieu d'un fouillis de branches, un passereau a fait son nid ; il y a déposé une demi-douzaine de jolis œufs cendrés qui se confondent avec le berceau de paille où ils reposent. Le faucon sournoisement qui cherche sa nourriture, peut feindre de jouer avec les feuilles et avec l'espace ; il peut écarquiller les yeux en décrivant ses grands cercles planés, il ne découvrira pas le nid et la fauvette sera sauvée.

Il y a la simplicité de la colombe, mais il y a aussi la prudence du serpent. Et je me demande si l'œil cruel du

reptile travaille seul à fasciner l'oiselet : il est plutôt certain que ses écailles cendrées concourent à l'envoûtement. Serait-ce pour rien que les sorciers des tribus indiennes s'enveloppent d'un manteau couleur de cendre pour opérer leurs prodiges ?

Mais s'il y a tant d'humbles créatures que Dieu a vouées en quelque sorte à une pénitence et à une humiliation perpétuelle, le catéchisme déjà nous apprend que l'homme n'est point voué à la mort. Toute mortification est ordonnée à la vie ; ce n'est pas en vain que Jésus laisse mourir Lazare, son ami. « Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. »

De même que le jeûne épanouit les visages de Sidrach, Misach et Abdénago, la pénitence prépara la victoire de Judith sur Holopherne ; et si Esther trouva grâce devant Assuérus, n'est-ce point parce qu'« à la place de ses parfums précieux, elle se couvrit la tête de cendre et de poussière » ?

Dans un conte admirable, Supervielle dit que le bœuf de la crèche, à force de jeûner (il était si absorbé par la contemplation de l'Enfant Jésus qu'il oubliait de manger), devint, du lourd ruminant qu'il était, un être spirituel et aérien. Ainsi, nous qui gémissions à la Sexagésime : « Adhaesit in terra venter noster, notre ventre est collé à la terre », si nous avouons avec Job que « nous ne sommes que poussière et cendre », nous serons assez légers pour que le Vent du Seigneur nous arrache sans peine à la terre et nous emporte vers les hauteurs. Et qu'importe après tout si par la pénitence la chair devient transparente, pourvu que l'âme soit nourrie de cette graisse substantielle dont parle le Psalmiste ? L'herbe des prés pousse plus verte et plus drue là où le paysan a pris soin de semer la cendre à poignées.

Dans les villages haut perchés, aux ruelles déclives, il se forme souvent près de la fontaine une croûte de glace, et les ménagères qui viennent puiser de l'eau étendent par dessus cette carapace une couche de cendre. La glace ne tarde pas à fondre et les pauvres femmes ne risquent plus de tomber avec leurs arrosoirs ou leurs bidons ; les voici maintenant qui marchent crânement, au lieu que ces jours derniers elles n'étaient jamais sûres de ne pas

rentrer au logis avec une jambe ou un bras cassé. N'est-ce point là l'image de la pénitence qui nous humilie, nous adoucit, ronge cette cuirasse d'orgueil qui nous rendait imperméable à la grâce, fait fondre doucement ce bloc de glace que nous avons à la place du cœur ?

Mais je n'ai pas dit encore la vertu la plus étonnante de la cendre. Il a fallu, pour que j'y songe, que me revienne à l'esprit cette histoire de Cendrillon, laquelle m'est parvenue bien déformée, sans doute, par des générations de grand'mères et de bonnes d'enfants. Cette pauvre petite, qu'une vieille mégère accablait d'un travail pénible, je la vois toujours près de la lessiveuse, surveillant le linge qui cuit. De temps en temps, elle essuie ses yeux avec le coin de son tablier gris cendré. La vieille avait volé dans un château voisin des draps, des nappes, des serviettes, des chemises et des mouchoirs qu'elle voulait toujours d'une blancheur éclatante, et si Cendrillon, chargée de la lessive, laissait la moindre tache, elle savait qu'une rouée de coups l'attendait. Il va sans dire qu'on ne parlait en ce temps-là ni de Persil ni de Henco. Ce fut alors que Cendrillon découvrit le merveilleux secret. Elle enferma dans une serpillière, semblable à celle que les armaillis emploient pour faire le fromage, quelques poignées de cendre, qu'elle fit cuire dans sa lessiveuse en même temps que le linge. Celui-ci en sortit si immaculé que, lorsqu'un jour le prince rencontra Cendrillon, revêtue de son corsage blanc comme la neige, il l'aima de tout son cœur et l'entraîna au château de son père pour en faire une princesse.

Bien mieux que le rite des Brahmanes qui brûlent des bouses de vache desséchées et se servent de leurs cendres pour se purifier le visage, le conte de Cendrillon (au scandale d'un exégète), m'a fait comprendre le texte de S. Paul aux Hébreux : « Si le sang des boucs et des taureaux, si la cendre d'une vache dont on asperge ceux qui sont souillés sanctifie, de manière à procurer la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même sans tâche à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant ? »

O trésor inépuisable des symboles catholiques ! Voici que maintenant cette cendre purifiée, voici qu'elle devient l'image du sang de Jésus-Christ. Il devient signe de vie pour le fidèle ce même élément qui apporta la maladie et la mort, le jour où Dieu disait à Moïse et à Aaron : « Prenez plein vos mains de cendre de fournaise et que Moïse la jette vers le ciel sous les yeux de Pharaon ; qu'elle devienne une fine poussière sur tout le pays d'Egypte et qu'elle forme dans tout le pays d'Egypte, sur les hommes et sur les animaux des tumeurs bourgeonnant en pustules. » La sixième plaie d'Egypte est devenue le quatrième sacrement.

Mais ce n'est pas tout, et le langage populaire sait bien dire que le feu couve sous la cendre ; car si Régnier a pu écrire :

D'un long habit de cendre enveloppant ma flamme

comment le chrétien ne serait-il pas saisi de la mystérieuse parenté entre la Chandeleur et le Mercredi des Cendres ?

Cette flamme de l'amour que la Vierge Marie a déposée dans notre cœur le jour de la Présentation — qui est aussi la Purification et la fête par excellence de l'humilité — Dieu veut que nous la conservions dans le secret à l'abri du vent mauvais, et voici que le premier jour de Carême, Il nous entoure comme d'un manteau de cendres pour qu'au retour de l'Époux notre lampe brûle encore. Et je pense, avant de m'endormir, à ce pain cuit sous la cendre, image de l'Eucharistie, dont l'Ange réconforta Elie sous le genêt du désert, et avec la force duquel le prophète marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.

Joseph PACCOLAT